

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Iboga mode : la 3e édition validée avec succès

CE tremplin de la mode gabonaise a tenu toutes ses promesses, lors de la dernière édition qui vient d'avoir lieu au Palm d'or. Devant un public séduit.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

La 3e édition de l'Iboga mode a tenu toutes ses promesses à Libreville. L'initiateur de ce concept, le créateur de mode Yezdad a, comme à chaque année, déroulé son tapis rouge pour livrer ses dernières collections au public amateur. Paillettes, satin, raphia, lin, ont constitué l'essentiel des trois collections que l'artiste a déclinées à l'hôtel Palm d'or. Trois ans déjà que ce concept existe, trois ans que le styliste-modéliste séduit le public avec la même intensité. D'après son concepteur, Iboga mode vise à mettre en avant les créateurs locaux et montrer leurs talents. "Nous avons un savoir-faire qui mérite d'être présenté. C'est tout le mérite de l'Iboga mode, qui se tient désor-

mais chaque année", explique Mildas Yezdad, à l'issue de cette fête de la mode. En ouverture de la soirée, Alban Design, un autre styliste, a offert au public sa collection dénommée "Le ciel bleu". A ses côtés, se trouvait Relya Michelle, représentante de la marque Gavilane. Qui a profité de cette soirée pour récompenser ses meilleures clientes de l'année, qu'elle a d'ailleurs baptisé les "Gavilady". La dernière étape était essentiellement dédiée à la star du jour, Mildas Yezdad ou Yez pour les intimes. Le jeune créateur a su captiver l'attention du public qui l'a couvert d'une standing-ovation bien méritée. Finesse et élégance étaient les qualités des mannequins ayant enchaîné des passages sur le podium, avec les modèles des trois collections de l'homme de la soirée : "Africa mister", "Y homme" et "Passion". Des



Photo : Pierre Le Toux

Yezdad, entouré de ses mannequins, lors de 3e édition de la grande nuit de l'Iboga.

coutures choisies en fonction des tendances actuelles et qui, selon Yez, peuvent être arborées

en toute occasion.

La standing-ovation de son public, visiblement séduit par ses

réalisations, a la touche finale constitué de cette 3e édition de l'Iboga mode.

LECTURE/MUSIQUE



Photo : DR

MUSIQUE : PIERRE AKENDENGUE EN DOUBLE CONCERT DÈS CE VENDREDI

Le "PCA" de la musique gabonaise ouvre la saison culturelle à l'Institut français ce vendredi soir et ce samedi 11 janvier 2020, dans le cadre d'un double concert au cours duquel il partagera la scène avec Khery le slameur, ainsi que ses fils Kweno et Tanghino.



Photo : DR/ L'Union

HUMOUR : MANITOU, NOUVEAU SOCIÉTAIRE DU «GONDWANA CITY»

L'humoriste gabonais sera désormais dirigé et encadré par le label Gondwana City établi en Côte d'Ivoire. La structure de production audiovisuelle lancée par Mamane, contribuera à rehausser davantage la carrière de l'un des meilleurs professionnels gabonais du rire en ce moment.

Rassemblés par F.S.L.

Chronique littéraire

L'affaire Matzneff : quand il était interdit d'interdire

LE consentement. C'est le vocable chargé de sens qu'a retenu Vanessa Springora pour en faire le titre de son livre, qui défraie actuellement la chronique. Dans ce livre-confession, la jeune femme, fraîchement nommée directrice d'une maison d'édition à Paris, fait étalage de sa relation, alors qu'elle n'avait que 15 ans, avec Gabriel Matzneff, un coco âgé lui, à l'époque, de 51...

Comme sortie d'un cauchemar, Vanessa Springora semble s'apercevoir aujourd'hui que, mais dis donc, mon amant de naguère, n'était qu'un pédophile. Et par les temps qui courent, pas de pitié pour les gueux.

Et voilà que ceux qui ont de la mémoire se souviennent que, justement, dans les années 70 en France, après Mai 68, il y a eu une bonne brochette d'écrivains, d'intellectuels, de journalistes, d'artistes, qui défendaient, au nom de la liberté et du libre consentement, la possibilité et le droit d'avoir des relations sexuelles avec des enfants. Matzneff était de ceux-là. Ses livres de l'époque sont remplis de ça. Et en ce temps béni, personne n'y trouvait à redire, d'autant que tout le monde avait encore à l'esprit l'un des plus célèbres slogans de l'époque : "Il est interdit d'interdire."

À l'ère du mouvement MeToo, de l'affaire Weinstein, du rigorisme moral et de l'hypocrisie des nou-

veaux chiens de garde, nous craignons que le vieux Matzneff, dérangé dans la quiétude de ses 83 ans, ne doive passer par la case prison dans les mois qui viennent, à moins de récolter une condamnation avec sursis. À cause du livre de Springora, dont l'écho médiatique va s'amplifiant, le grand Bernard Pivot a déjà reconnu qu'il avait mal fait de donner la parole à Matzneff dans "Apostrophes", jadis. Tous les petits Saint-Just imaginables ne vont guère se faire prier pour venir hurler avec les loups. Pire : le procureur de Paris a décidé, dès la sortie du livre de Springora, de poursuivre le pédophile.

Autres temps, autres mœurs. Matzneff, qui a d'abord voulu banaliser l'affaire, s'est rapidement ressaisi. Il a dû se rappeler combien son pays ne badine pas avec l'amour consenti ou non avec les mômes. Et les petits malins qui se font un plaisir de sortir les archives sonores et vidéo l'incriminant, et de les mettre en boucle sur la toile, ne songent qu'à l'enfoncer. Sa défense et illustration dans quelques canards, où il rappelle, preuves à l'appui (des lettres d'amour et de séparation signées de Springora), qu'il y avait du "consentement" (le titre du livre de l'autre), n'émeuvent pas grand monde. Ah, Matzneff, autres temps, autres mœurs.